

Blida

Blidah, Blida, El Boulaïda

M. Cote



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1767>

DOI : [10.4000/encyclopedieberbere.1767](https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1767)

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1991

Pagination : 1536-1539

ISBN : 2-85744-549-0

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Cote, « Blida », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 10 | 1991, document B82, mis en ligne le 01 mai 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/1767> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.1767>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Blida

Blidah, Blida, El Boulaïda

M. Cote

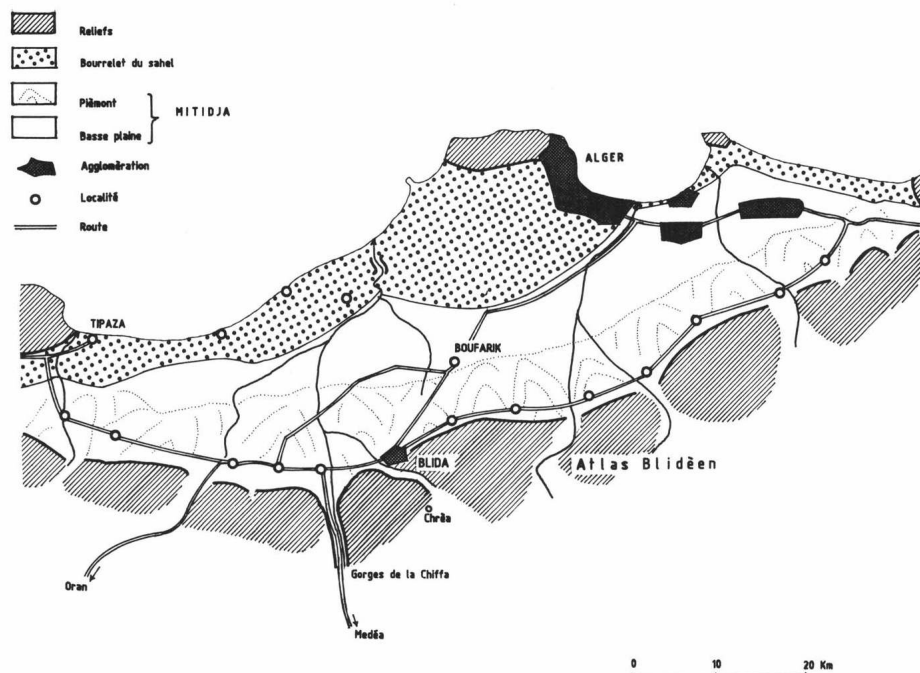
- 1 Blida ne peut se prévaloir d'une grande ancienneté comme Tlemcen ou Constantine. Elle est, comme Alger, une fondation tardive en Algérie : elle a été créée au XVI^e siècle. Deux éléments ont été à l'origine de cette création : la présence sur les bords de l'oued Roumman-El Kebir d'un saint local de grande notoriété, Sidi Ahmed el Kbir, et l'arrivée d'un groupe d'Andalous originaires de la région de Valence. Sidi Ahmed les installa à proximité, puis en 1535, avec l'appui du Pacha d'Alger Kei-reddine, il fonda pour eux une cité. Les Andalous apportèrent avec eux leurs techniques d'irrigation, et la culture des agrumes ; ils entourèrent la ville de plantations qui devaient en faire la renommée. « Sous l'impulsion intelligente des Andalous, la Petite Ville prospéra rapidement ; elle était devenue, en peu de temps, l'entrepôt du commerce du Tithri et du Sud, avec la capitale de la Régence et les villes du littoral de la Province d'Alger. Puis, lorsque fut créée la forêt d'orangers, les Turcs et les Raïs qui s'étaient enrichis soit dans les razzias sur les tribus arabes, soit dans la course sur les vaisseaux des Chrétiens, firent de Blida leur ville de plaisance » (Trumelet, 1887).
- 2 Ville de plaisir, et de beauté — « la petite Rose ». Mais ville menacée aussi. Car elle s'est trouvée soumise à des tremblements de terre répétés : en 1601, 1716, 1825, 1867. Le plus grave fut celui de 1825 : la ville comptait alors 6 000 à 7 000 habitants, composés d'Andalous, Arabes, Turcs, Koulouglis, Juifs, Mozabites ; or le séisme fit périr la moitié de cette population ; lors de l'arrivée des troupes françaises en 1830, la ville n'était que partiellement relevée.
- 3 Pénétrée par Clauzel dès 1830, occupée définitivement en 1839, elle devint ville de garnison. Des quatre mosquées, l'une fut donnée au culte catholique, une transformée en caserne, les deux autres laissées aux Musulmans. La ville se construisit progressivement, faisant table rase de ce qui avait échappé au séisme : il n'existe pas de medina aujourd'hui à Blida. Aux portes, furent créés trois villages de colonisation, Joinville et Montpensier en 1843, Dalmatie en 1844.

- 4 Au xx^e siècle, Blida ressemblait à quelque sous-préfecture française, coquette au milieu de ses vergers. André Gide a célébré sa beauté. Elle comptait 44 000 habitants en 1954 (dont 15 000 Européens).

Un site méditerranéen très classique

- 5 Blida répond à un site de piémont, comme il en existe beaucoup dans le monde méditerranéen, et une quinzaine dans la seule Mitidja. Elle est en effet au contact de l'Atlas Blidéen au sud, qui dresse ses 1 600 m d'altitude, et de la plaine de la Mitidja qui s'ouvre au nord. Cette situation lui permet d'assurer l'unité montagne-plaine, de bénéficier des complémentarités traditionnelles entre ces deux mondes.

Blida et la Mitidja (Dessin M. Côte)



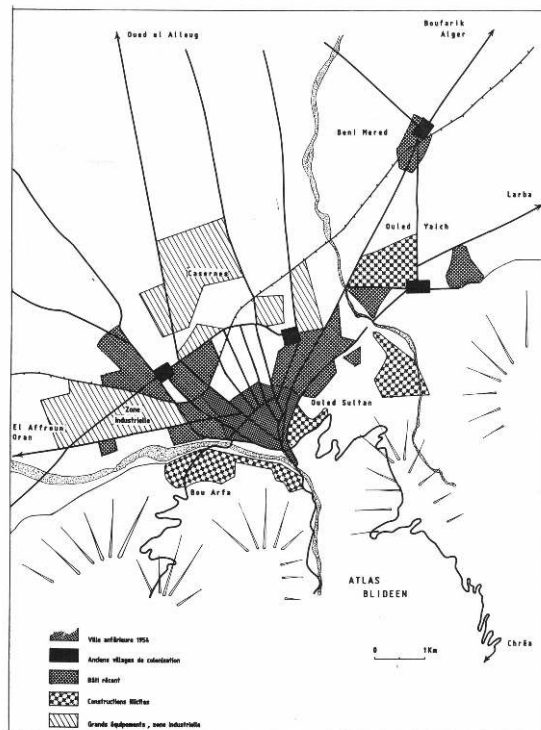
- 6 Elle est localisée sur un cône de déjection construit par l'oued Roumman-El Kebir, qui aujourd'hui est rejeté sur le côté ouest du cône, et en contrebas. Ainsi — et c'est là le second avantage de la ville — le cône lui-même, surélevé, bien égoutté, et à l'abri des inondations, constitue un bon site pour l'urbanisation, de même que ses sols, légers et fertiles, étaient très favorables à l'arboriculture, et avaient assuré le succès des agrumeraies.
- 7 Ce site n'est pas sans imprimer sa marque sur le tissu urbain, fortement charpenté en éventail, les grandes artères et routes épousant les radiales du cône. Il commande également le mode d'extension récent de l'urbanisation : à partir du triangle urbain initial, limité à l'est par le versant montagneux et au sud par la vallée de l'oued, l'urbanisation a progressé vers le nord et l'ouest, entre les branches de l'éventail : c'est là que se sont multipliés au cours des 15 dernières années les quartiers d'habitat et les

grands équipements. Mais c'est là aussi que se situaient les plus belles orangeries de la région...

Un rôle régional avorté

- 8 Sise sur son piémont, au centre de la Mitidja, à peu près à égale distance des ailes ouest et est, la ville dispose d'une très belle situation de commandement. Les gorges de la Chiffa et le couloir de Bou Medfa, bien que décalés un peu à l'ouest, lui assurent le contrôle des liaisons vers le sud (Médéa, Djelfa) et l'ouest (Chlef, Oran). Il y avait là une position de métropole régionale. Blida n'est pas devenue métropole : son influence se limite à l'Atlas et à la Mitidja ; sa wilaya est petite ; elle n'est même pas capitale de toute la Mitidja, car concurrencée administrativement à l'ouest et à l'est par de nouvelles wilayate (Tipaza et Boumerdes), économiquement dans la plaine par le gros centre de Boufarik qui concentre les fonctions de commandement agricole et de transformation agro-alimentaire.

La ville de Blida.



- 9 La raison de ce paradoxe est simple : Blida est à l'ombre de l'agglomération algéroise (2 millions d'habitants), qui est située à moins de 50 km. Elle n'a donc guère de rôle propre. De tout temps elle a fait figure de complément de la capitale : ville de repos et de plaisir à l'époque turque, ville relais et garnison militaire au XIX^e siècle, ville doublet d'Alger aujourd'hui : lui est dévolu le rôle d'accueil des fonctions et équipements qui ne trouvent plus place dans la capitale engorgée. C'est ainsi qu'elle a accueilli une Université (8 000 étudiants), un centre national de maintenance de la Sonatrach, des zones d'habitat nouvelles destinées à absorber la population que l'on ne voulait pas voir « tomber » sur la capitale. L'intensité des liaisons quotidiennes entre les deux villes

traduit ce rôle de doublet. Blida a bénéficié de la déconcentration des activités algéroises, pas d'une véritable décentralisation lui assurant une autonomie.

Une grosse agglomération aujourd'hui

- 10 Blida comptait 44 000 habitants en 1954, elle en compte 180 000 aujourd'hui. Le boom s'est produit à l'occasion de la guerre et de la phase du grand développement algérien. Blida a servi de filtre à l'exode rural généré à partir de tout le pays vers la capitale. De 9^e ville du pays par la taille en 1954, elle est passée au 5^e rang en 1977 (et 6^e en 1987, ce qui traduit un relatif tassement du mouvement). Le développement industriel n'a pas suivi cette progression : les unités, couvrant principalement les matériaux de construction et l'agro-alimentaire, sont en majorités privées, et de petite taille. Au total 6 500 emplois industriels. A l'écart, la base logistique de la Sonatrach à Beni Mered couvre 102 ha et fournit 3 000 emplois.
- 11 Les problèmes de logement sont également cruciaux, malgré les programmes de grands ensembles réalisés par l'État. La poussée urbaine a provoqué l'intégration dans le tissu urbain des vieux noyaux des villages de colonisation, le jaillissement des immeubles anonymes, la prolifération des habitats illicites (sans permis de construire) réalisés par les catégories modestes à moyennes (quartiers de Bou Arfa, de Ouled Yaich). Quelques peu bousculés dans une ville qui maîtrise mal sa croissance, les Blidéens ont le recours de retrouver calme et beauté en montant à la station d'altitude de Chréa (1 450 m)*, reliée aujourd'hui par téléphérique.

BIBLIOGRAPHIE

Blida, Chréa, les gorges de la Chiffa, Coll. Africa Nostra, Montpellier, 1985, 118 p.

Deluz Mme I., « Les quartiers spontanés, une forme d'habitat parasite ou une réponse appropriée au problème du logement ? Cas de Blida », *Colloque Habitat Urbanisme*, Constantine, 1984, 20 p.

Mutin G., *La Mitidja, décolonisation et espace géographique*, O.P.U., Alger, 1977, 607 p.

Planhol X. de, « La formation de la population musulmane de Blida », *Revue de Géographie de Lyon*, 1961, pp. 219-229.

Trumelet Colonel C, *Blida, récits selon la légende, la tradition et l'histoire*, Jourdan, Alger, 1887, 1040 p.

Weexsteen R., « Stabilité et instabilité de la population à Blida », *2^e Colloque Géographie Maghrébine*, Alger, 1970.

INDEX

Mots-clés : Algérie, Géographie, Villes